

Trois fils pour une exploitation céréalière

28/09/2018



Portrait D'Avenir

Agrandissement, diversification, vente directe, irrigation, la ferme des Prévosteau a dû se transformer pour permettre l'installation de la nouvelle génération.

Trois fils, trois ingénieurs, trois vocations d'agriculteur, mais une seule exploitation à reprendre. Celle de Marc et Virginie Prévosteau, 400 ha en Scop, pommes de terre et betteraves, située à Sours en Eure-et-Loir. Après leurs études, Edouard, l'aîné, puis les jumeaux, Henri et Augustin entament des carrières de commerciaux dans le monde agricole. « Notre père nous a poussé à aller voir autre chose avant de nous installer, raconte Henri. Et puis, l'exploitation n'était pas dimensionnée pour accueillir autant d'agriculteurs ! » Dix ans qu'ils cherchaient le bon moment. L'opportunité s'est présentée par l'intermédiaire d'Eric Quineau, leur conseiller au cabinet FITECO. « Il avait d'autres clients qui voulaient céder leur exploitation à 40 km de la nôtre et c'était des cousines de ma mère ! », raconte Henri. L'affaire s'est conclue en famille, pour la satisfaction des deux clans : les jeunes ont pris les 220 ha de terres en ferme et se sont installés le 1er février 2017 avec leurs parents.

A chacun sa place

L'entreprise est dans la famille depuis 5 générations, mais c'est la première fois qu'elle est reprise à plusieurs. Alors, il a fallu un peu d'organisation et beaucoup de discussions pour que chacun trouve sa place. « J'ai souffert d'être seul, raconte Marc. Je suis heureux qu'ils partagent les décisions, les difficultés mais aussi les vacances ». Marc et Augustin gèrent ensemble les grandes cultures, Virginie et Edouard, l'administratif et Henri a développé la production de fraises. « Mais je vais où c'est utile et Edouard, qui a gardé son travail à l'extérieur, donne un coup de main le weekend, précise ce dernier. Souvent, on se croise le matin à 7 heures et on discute des sujets importants ». Le bureau de l'exploitation a été déplacé hors de la maison familiale. Chacun détient 20 % de la SCE (société civile d'exploitation).

« Nous avons la chance de poursuivre une exploitation bien gérée. A nous de la faire encore grandir. Nous ne sommes pas à l'affût d'hectares, il faut s'agrandir en hauteur », aime à dire Henri. Là encore, chacun son rôle pour créer de la valeur ajoutée. Dans le commerce de grains, Edouard surveille les marchés, vend au meilleur prix et se lance dans les marchés à terme. Pointu techniquement, Augustin travaille cet art et souhaite installer l'irrigation sur le nouveau site pour sécuriser la production de betteraves. « Moi aussi je voulais apporter quelque chose au groupe », souligne Henri. Ce sera la diversification vers les fraises et la vente directe. « Je voulais un contact avec la clientèle et travailler un produit à haute valeur ajoutée ».

Diversifier les productions

Son « jardin suspendu », comme il l'appelle, est une serre de 2000 m² qui produit environ 10 tonnes de fraises par an (récolte au printemps et à l'automne). C'est dans son ancien métier qu'il a découvert le fruit rouge. « Je suis allé voir la chambre d'agriculture, le marché était ouvert, je me suis lancé ». D'abord à son compte et avec un investissement mesuré (50 000 € pour 1000 m²) puis au sein de la SCE familiale. Après trois années d'expérience, il s'est constitué une belle clientèle : 40 % de la production est vendue aux boulangeries, restaurants, grandes surfaces et supérettes du coin. Le reste est écoulé dans le nouveau magasin de la ferme, à 9 €/kg le 1er jour et 5€/kg le 2nd.

Cette année, le jardinier de la famille a décidé de se diversifier car il y a moins de demande de fraises en automne. Il propose dorénavant tomates, concombres, poivrons, courgettes ou encore haricots verts. Et une nouvelle fois, les clients sont au rendez-vous. Ses frères ne sont pas en reste de projets. L'irrigation sur le deuxième site va, par exemple, permettre de développer des cultures à haute valeur ajoutée : semences ou cultures industrielles, le choix n'est pas encore arrêté.

Edouard, Henri et Augustin clouleront leur premier bilan à la fin de l'année. « Nous ne révolutionnerons pas tout, mais nous privilégions une production raisonnée pour répondre aux attentes de la société ».